

Le QUOTIDIEN

dimanche

N° 183 - 3^e année

Prix : 5,00 F

Dimanche 21 juillet 1991

LA REUNION

Quotidien du dimanche 21/07/91 ● Page 7

LA FÊTE RUELLE CHINOIS

Enterrement en fanfare chez Marcel



Marcel raconte son histoire et dit au revoir à tous ses amis

Ca y est, cette fois c'est fini : « Chez Marcel » est mort et enterré. Pas Marcel lui-même, fort heureusement, mais hier soir, lors d'une mémorable fête entre amis, ont célébré la fermeture définitive du fameux bar-restaurant de la nuit. La famille, les amis, les artistes, quelques politiques sont venus par centaines, manger un ultime rougail-saucisse, danser ou simplement être là pour témoigner à Marcel leur affection et s'assurer qu'il aurait une belle retraite.



Devant le rideau fermé pour toujours, on mange un dernier rougail-saucisse (Photos Philippe CHAN-CHEUNG)

C'EST Volland, avec l'aide de la mairie et de l'ODC, qui organisait, c'était donc chaleureux, gai, populaire au meilleur sens du terme et décontracté. La foule était peut-être moins nombreuse que prévue mais de qualité : rien que de bonnes gueules.

La ruelle chinoise avait été barrée par des piliers de frigidaire et deux braseres allumés à son entrée, côté rue Maréchal Lercier. C'est là que, peu après

20 heures, la fête a commencé, avec la fanfare de Volland et les premières dances. Malgré un faux militaire en képi qui réglait la circulation, défiant d'autorité, à grands coups de sifflet, le flot de voitures descendant sur la rue de l'Est, un repli stratégique dans la ruelle chinoise s'est très vite imposé.

Là, aux abords de l'anrè, du temple du rougail-saucisse de quatre heures du matin, les gens de Volland avaient déployés des stands qui proposaient à la foule

des T-shirts, des pochoirs, des affiches à la gloire de Marcel, le produit de la vente servant à offrir à celui-ci la belle retraite que tous lui souhaitaient. Dans sa salle complètement envahie, Marcel

serrait des centaines de mains, écoutait les quelques mots affectueux que chacun avait à lui dire, se justifiait aussi : « je suis malade, j'ai toujours travaillé mais aujourd'hui j'ai plus de soixante dix ans et je ne peux plus. J'aurais pu prendre ma retraite depuis longtemps déjà, mais cette fois ça y est, j'arrête. »

Entouré de sa famille, trois ou quatre générations, il expliquait pourquoi il ne passait pas la main au profit d'un plus jeune : « iravaill le trop dur, marmaille y peut pas. Moi, pendant quarante ans, j'aurais tout connu, le bon et le mauvais. Le bon c'était tout les grands artistes qui sont venus chez moi, les mauvais c'était ceux qui essayaient de fumer leur zamal et que je devais sortir : on fume pas zamal chez Marcel ! »

La fête se repliait alors dans le hangar attenant, où la scène accueillait d'abord le groupe Ti-Train, avant que Marcel en personne ne vienne raconter son histoire, en commençant par ses débuts de boulanger, avant-guerre. On dansait, on acclamait Marcel, on mangeait un dernier rougail-saucisse, en vidant des dodos et en écoutant les groupes se succéder.

La fête s'est poursuivie jusque très tard dans la nuit et jamais un enterrement n'avait été plus réussi et plus gai. Chez Marcel c'est donc fini mais vive Marcel ! Il va manquer quelque chose.

